

Dernièrement le *Times* de Londres en parlant des Canadiens-Français leur rendait un magnifique témoignage. Voici un extrait de son article :

“ Nous entendons si souvent parler par d'autres des aspirations politiques des Canadiens, que c'est une nouveauté aussi bien qu'un plaisir d'entendre de leurs lèvres ce qu'ils désirent réellement. Quiconque lira la dépêche du gouverneur-général, contenant une profession de loyauté envers la Reine, y trouvera des sentiments bien différents de ceux qu'attribue aux Canadiens une certaine presse américaine appuyée par M. Goldwin Smith. Le moindre murmure contre l'Angleterre, chaque mot de mécontentement proféré à Toronto ou à Québec, toute expression paraissant appuyer l'idée préconçue de l'existence d'un parti annexioniste, est soigneusement consignée. On télégraphie en Angleterre et dans toutes les parties des Etats-Unis la moindre phrase qui peut servir à cette théorie ; qu'elle soit dite au parlement de la puissance ou dans une législature provinciale, par un ministre responsable ou par un membre de l'opposition un peu monté, cela n'y fait rien. Quant aux expressions délibérées d'une loyauté ferme et inébranlable, quant aux rebuffades données à l'agitation contre le gouvernement britannique, on en entend peu parler, et même l'adresse officielle de loyauté, présentée à Sa Majesté par la Chambre des Communes du parlement fédéral, est passée sous silence comme si elle n'avait pas plus d'importance que les paroles d'aventure d'un politicien inconnu ou d'un journalisme tapageur.

*Question sociale.*—Un grand journal de Toronto attire l'attention publique sur le fait que les collègues classiques sont remplis et les professions libérales encombrées, dans la province d'Ontario. A ce propos il se livre à d'intéressants calculs sur le revenu des hommes de professions à Toronto, notamment des avocats. La moitié de ces derniers, dit-il, après de longues années d'études et de sacrifices ont à peine un petit revenu de quatre à six cents piastres. Un petit nombre font très bien, un plus grand nombre assez bien, la majorité, pauvres déclassés, mènent une existence misérable, la misère en gants blancs.

Le confrère, étudiant ses observations sur la classe commerciale, n'y trouve pas moins à redire. Il y a en général, dit-il, trois commerçants où il n'en faut que deux. Dans le détail, le tiers des marchands prospèrent, un autre tiers ne fait rien et le reste perd.

Le remède ? Qu'on fasse fleurir les études agricoles. Que tant de nobles intelligences dont les efforts se perdent dans la poursuite de chimères, s'appliquent à perfectionner par l'étude et le travail la plus noble des professions. Le cultivateur industriel, sobre, économe, vit heureux et prospère. Nous avons le sol immense et fécond, partout en ce pays. Apprenons à nos jeunes gens les richesses qu'on en peut tirer. Emparons-nous du sol.

L'idée du confrère d'Ontario est ancienne. Elle n'en est pas moins bonne et digne d'éveiller l'attention.

*Les grèves aux Etats-Unis.*—Le bon sens des ouvriers va finalement l'emporter sur l'esprit turbulent des me-

neurs de grèves. Les employés du chemin de fer New-York Central refusent par milliers de se soumettre aux ordres des chefs de l'association des Chevaliers du Travail. Ils prétendent qu'ils sont très bien traités et qu'il y aurait par conséquent, ingratitude de leur part de se tourner contre leurs patrons. Cette détermination fait honneur au bon sens des ouvriers, et leur attirera des sympathies précieuses.

Dernièrement un journal caricaturiste de New-York, représentait M. Powderley, grand maître des Chevaliers du Travail, se creusant la tête pour organiser quelque grève, dans le but de gagner les mille piastres que lui paient les Chevaliers. Pourquoi, en effet, être chef d'une pareille organisation, si on n'est pas capable de combiner quelque mauvais coup, où les crédules perdront de l'argent ?

*Les Canadiens dans la Nouvelle-Angleterre.*—Le *Commercial Advertiser* publie un article piquant sur les “ Canadiens dans la Nouvelle Angleterre ”, s'inspirant des chiffres du dernier recensement. En voici quelques traits :

“ Le fait est que ce n'est pas une nouvelle que la population, au moins de la partie supérieure des Etats de la Nouvelle-Angleterre, éprouve un temps d'arrêt, ou pour parler plus exactement, est en décroissance. Nous n'avions pas besoin du recensement pour savoir cela ; mais le recensement nous en dit plus long, il nous apprend que non seulement la population diminue dans ces Etats, mais encore que son caractère change rapidement : en fait qu'il est déjà changé.

“ Les habitants du Canada débordent par-dessus leurs frontières. La victoire remportée par les hommes de race anglaise, sous Wolfe, dans les plaines d'Abraham, est vengée par les femmes de la race de Montcalm. Cela a été une bataille de baïonnette contre baïonnette, et la victoire est restée aux anglais. Aujourd'hui c'est une bataille de famille contre famille et la Nouvelle-Angleterre est vaincue. Les essaims détachés de la ruche française prennent possession du terrain. Les descendants des “ Pilgrims ”, multipliant moins rapidement que leurs ancêtres, se raréfient d'année en année en suivant le fameux conseil d'Horace Greeley. Les jeunes gens de la Nouvelle-Angleterre s'en vont dans l'Ouest, dans le Sud, partout, pour échapper à la concurrence des nouveaux venus dont l'activité surpasse la leur et qui semblent avoir pris pour tâche de couvrir la terre. Ce n'est donc pas une plaisanterie qu'il n'ait été bâti qu'une maison depuis une génération à Kensington, New-Hampshire. Car c'est un des nombreux signes qui attestent que la Nouvelle-Angleterre des aïeux est en train de disparaître.”

*Les droits sur les patates.*—N'est-ce pas une dérision de la part du congrès des Etats-Unis de frapper les pommes de terre d'un droit de 25 centins par minot, à leur entrée aux Etats-Unis, quand depuis 1887, la récolte de ce tubercule est impuissante pour le besoin du peuple américain.

Cette année-là, les Etats-Unis, furent forcés de demander au Canada et à l'Ecosse une énorme quantité de patates.